

L'homme-araignée tisse sa toile sur grand écran : "Spider-Man" de Sam Raimi

Autor(en): **Asséo, Laurent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 7

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931219>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'HOMME-ARAIGNÉE TISSE SA TOILE SUR GRAND ÉCRAN

«Spider-Man» de Sam Raimi

Le cinéma n'en finit pas de se ressourcer à diverses formes de culture populaire, que ce soit les séries télévisuelles ou la bande dessinée. Adapté des *comics* créés par Stan Lee et Steve Ditko en 1962, «Spider-Man» arrive sur nos écrans après avoir fait un carton aux USA. Servie par la bonne interprétation de Tobey Maguire et de Willem Dafoe, la réalisation de Sam Raimi décolle de manière convaincante et émouvante, mais a plus de difficultés au moment d'atterrir. Il n'en demeure pas moins un film curieux et sympathique, plus réussi dans le mode terre à terre que lorsqu'il s'aventure dans de fantasques combats.

Par Laurent Asséo

Après Superman et Batman, Spider-Man a enfin pris son envol cinématographique, quelque douze ans après la mise en chantier de la transposition sur grand écran des aventures de l'homme-araignée. James Cameron, avant de jeter l'éponge pour des problèmes de droits d'auteur, avait travaillé à une première version du script. En fin de compte, la Columbia Pictures a confié le bébé au cinéaste Sam Raimi, qui s'est fait connaître par des films horribles (sa trilogie «*Evil Dead*», commencée en 1982), un thriller fantastique «*Darkman*» (1990) et s'est distingué, en 1998, avec une œuvre plus réaliste, le très émouvant «*Un plan simple*» («*A Simple Plan*»). Avant d'atteindre les cimes du box-office américain,

cette superproduction a donc été enfantée dans la douleur et il y a là une certaine similitude avec le destin de son héros. Spider-Man (le très bon Tobey Maguire), alias Peter Parker dans le civil, n'est en effet qu'un obscur orphelin avant de s'envoler dans les hauteurs du ciel new-yorkais et de tournoyer bravement autour du drapeau américain.

Peter vit chez sa tante May (Rosemary Harris) et son oncle Ben (Cliff Robertson) dans un quartier plutôt pauvre de New York. Cet adolescent mal dans sa peau, affublé de grosses lunettes, est amoureux depuis toujours de sa voisine, la rousse Mary Jane (Kirsten Dunst), qui ne le regarde pas. Il a un seul ami, Harry, dont le père se trouve être le riche industriel Norman Osborn (Willem Dafoe). Au cours d'une visite dans un labo-

ratoire scientifique, Peter est piqué par une araignée radioactive. Désormais, il voit ses forces décupler. Parallèlement, Osborn, confronté aux tracasseries de ses commanditaires militaires, est victime d'un accident chimique. Ses facultés intellectuelles et sa force s'accroissent, mais il sombre dans la folie et se dédouble en Bouffon Vert. Entre deux expéditions de justice punitive, Spider-Man engage une lutte sans merci contre cette créature démoniaque...

L'adolescence ingrate de Peter Parker

Si les premiers pas de Peter Parker dans l'adolescence sont laborieux, il n'en va pas de même pour la réalisation de Sam Raimi, qui démarre de manière formidable. La première

Spider-Man, superhéros mutant (tout n'est pas dans le costume !)



des séquences de combat défilent trop rapidement, alors que le film paraît souvent un peu long. Les choix esthétiques et temporels de Sam Raimi aboutissent à un objet étrangement composite: certaines séquences très naturalistes semblent extraites d'un reportage actuel sur New York, notamment les vues de rues grouillantes de pompiers évoquant le 11 septembre. A l'inverse, les scènes d'intérieur s'inspirent des cases de bandes dessinées minimalistes, des décors de carton-pâte et du look très années 60. Malgré les millions de dollars dépensés et des effets spéciaux spectaculaires, cette superproduction affiche ouvertement un côté cheap et sympathiquement maladroit.

Spider-Man au pays de Batman

A la vision de «Spider-Man», comment ne pas penser aux deux «Batman» de Tim Burton? Ce n'est pas par hasard que Sam Raimi a demandé au compositeur attitré de Burton, Danny Elfman, de signer la musique du film. De plus, l'excellente interprétation de Willem Dafoe rappelle la prestation de Jack

Nicholson dans le rôle du Joker et l'architecture gothique du château du Bouffon Vert l'esthétique des œuvres de Burton. Ces quelques passages réussis ne permettent cependant pas à Sam Raimi d'égaliser la poésie mélancolique et nocturne de son illustre confrère.

Contrairement au réalisateur de «Batman», Raimi ne crée pas ou ne cherche pas à créer un univers poétique et plastique qui soit vraiment marqué de son empreinte, dans la mesure où il ne cherche pas à transcender son

Lorsque, maladroitement et avec une certaine honte, le futur Spider-Man découvre ses pouvoirs surnaturels – bien entendu lestés d'un sous-texte sexuel plutôt jubilatoire – Sam Raimi signe les meilleures scènes du film

partie du film restitue avec justesse et sensibilité le malaise existentiel, ainsi que la frustration sentimentale et sexuelle de la puberté. A l'exception de quelques ralentis «matrixiens» pas très heureux, la mise en scène n'est jamais tape-à-l'œil. L'image du film, presque ingrate, est en adéquation parfaite avec la vie de Peter, qui n'arrive pas à s'imposer auprès des autres. Sam Raimi fait preuve d'un talent indéniable pour décrire le thème quotidien de son héros. L'évolution de Peter évoque celle du pauvre bougre interprété par Billy Bob Thornton, qui finissait par se révéler à ses proches dans «Un plan simple». Lorsque, maladroitement et avec une certaine honte, le futur Spider-Man découvre ses pouvoirs surnaturels – bien entendu lestés d'un sous-texte sexuel plutôt jubilatoire – Sam Raimi signe les meilleures

scènes du film. Malgré les clichés d'usage, le cinéaste et son scénariste David Koepp dépeignent avec une certaine intelligence les relations entre Peter Parker et ses deux pères de substitution que sont tour à tour le bon oncle Ben et le mauvais Osborn. Le message politique du film se révèle en revanche plus douteux. Les actes du justicier Spider-Man, qui galvanisent la revanche de «l'Amérique du bas» contre les puissants d'en haut, s'inscrivent dans une idéologie sécuritaire, conservatrice, voire franchement populiste.

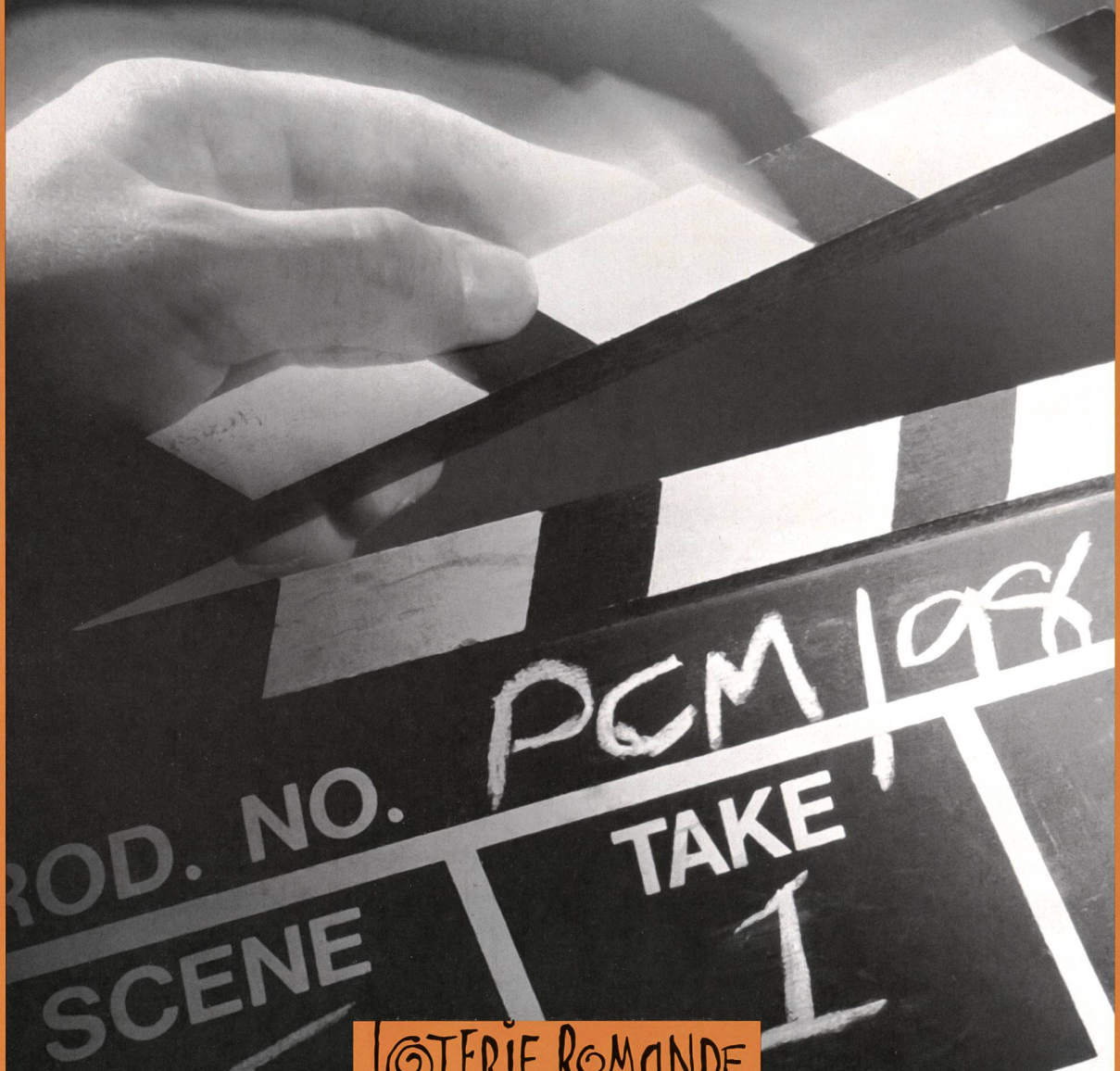
Un objet composite

Relevant davantage de la fantaisie héroïque, la seconde partie a du mal à trouver son rythme de croisière d'un point de vue cinématographique. Paradoxalement, la plupart

matériau de base. Le film ne tente d'ailleurs pas non plus d'anoblir le monde dans lequel évolue son héros. Le journal pour lequel travaille Peter est un vulgaire tabloïde et le catch, seul sport montré dans le film, ne brille pas par son élégance. Cette très grande fidélité aux *comics* et à leur esprit résolument populaire se heurte ici à certaines limites, mais dégage un charme plus qu'évident. ■

Réalisation Sam Raimi. **Scénario** David Koepp, d'après Stan Lee et Steve Ditko. **Image** Don Burgess. **Musique** Danny Elfman. **Son** Ed Novick. **Montage** Arthur Coburn, Bob Murawski. **Décors** Neil Spisak. **Interprétation** Tobey Maguire, Willem Dafoe, Kirsten Dunst... **Production** Columbia Pictures, Sony Pictures, Marvel Entertainment; Laura Ziskin, Ian Bryce, Stan Lee, Avi Arad. **Distribution** Buena Vista (2002, USA). **Site** www.spiderman-lesite.com. **Durée** 2 h 02. **En salles** 5 juin.

ENSEMBLE faisons UN GESTE



LOTÉRIE ROMANDE

LA LOTÉRIE ROMANDE SOUTIENT LA CULTURE

DEPUIS PLUS DE 60 ANS, LES BÉNÉFICES DE LA LOTÉRIE ROMANDE SONT INTÉGRALEMENT REDISTRIBUÉS À DES MILLIERS D'INSTITUTIONS D'UTILITÉ PUBLIQUE. AINSI, LORSQUE VOUS JOUEZ, GRATTEZ OU COCHEZ, VOUS PERMETTEZ AU PREMIER MOUVEMENT D'ENTRAIDE ROMAND DE POURSUIVRE SA MISSION.

www.loterie.ch